

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr. 9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

En Grèce : Que signifie la « conversation » avec le ministre Lambros ? Et qu'attend-on pour en finir avec le roi qui est ouvertement pour Berlin ?... — L'action des Balkans sera funeste aux Allemands. — Sur les fronts.

Nous ignorons tout des choses de la diplomatie et c'est pourquoi, sans doute, nous ne comprenons rien aux événements qui se déroulent en Grèce. Ce qui nous console, c'est que les Français qui sont dans notre cas, doivent être légion !...

Nous sera-t-il permis d'expliquer notre ahurissement ? A Salonique, les Alliés marchent en plein accord avec M. Venizelos, lequel organise un gouvernement qui ne travaille pas précisément pour la politique de Constantin !...

A Athènes, nous décrétons d'énergiques mesures pour contrecarrer la politique du monarque nettement hostile aux intérêts de l'Entente. Quelques preuves nouvelles nous fixent, à ce sujet :

Le lendemain de l'ultimatum de l'amiral français, nos marins prenaient possession de la gare d'Athènes et arrêtaient un long train d'armes et de munitions que le ministre Lambros dirigeait sur Larissa. Fallait beaucoup plus grave, encore, en dépit des ordres donnés par les Alliés, l'autorité militaire d'Athènes tentait, 24 heures plus tard, d'acheminer, sur le même point, un second convoi.

Si l'on songe que Larissa ne se trouve pas à la frontière, mais bien à l'arrière des troupes alliées, si l'on ajoute que, dans ce secteur, opèrent le général Doumanis et le colonel Metaxas, les hommes de confiance de Constantin, on doit concevoir quelque doute sur la besogne que préparaient ces germanophiles déterminés.

Donc, nous encourageons, à Salonique, l'œuvre libératrice de Venizelos et nous contrarions à Athènes la besogne perfide de Constantin.

Or, au même moment, on nous annonce que l'Entente entre en relations avec le ministre Lambros. Et les journaux dévoués au monarque se félicitent de l'attitude conciliante de notre ambassadeur ». M. Lambros lui-même déclare, à la presse, que « la situation entre dans une voie normale ».

En vérité, nous ne comprenons plus...

Le Temps, qui examine la question, paraît également éprouver une certaine surprise. Il termine ainsi son commentaire : « Il n'est pas téméraire de penser que cette situation devra nécessairement évoluer. Une note officielle publiée par le gouvernement provisoire de Salonique fait connaître que « ce gouvernement n'ayant pas encore annoncé sa constitution aux puissances, n'a pas eu jusqu'ici à leur demander sa reconnaissance ». Cette information négative en fait prévoir une autre, positive, celle-là, qui exigera, de la part de l'Entente, une décision. C'est cette décision qui est la question de demain. »

Faut-il espérer que la reconnaissance du gouvernement de Salonique amènera la rupture avec le ministre, dix fois suspect, du beau-frère de Guillaume ?

Les nécessités de la diplomatie exigent peut-être ce retard. Mais à coup sûr, le pays ne comprend pas qu'on continue à parlementer avec un roi qui nous trahit abominablement depuis deux ans !...

L'intérêt de l'action qui se déroule

dans les Balkans ; le mécompte éprouvé par la Roumanie, à la suite de la situation en Transylvanie, après une alerte qui aura été chaude ; la nouvelle d'une violente offensive ennemie, au sud de Dorna-Vatra, point de jonction des armées Russo-Roumaines, voilà plus qu'il n'en faut pour concentrer l'intérêt sur ce théâtre de la guerre.

Le colonel Feyler examine quel est, pour les belligérants, l'avantage ou l'inconvénient de ce front oriental. Au début de la guerre il semblait que les hostilités, de ce côté, se borneraient à des opérations en territoire Serbe. Ce fut une grave erreur pour Berlin, pense notre auteur, de vouloir étendre son action en Asie. La poursuite du rêve contre l'Egypte appauvrit l'empire allemand des ressources fournies à la Turquie.

« L'alliance Bulgare accrut l'erreur ». Elle contraignit nos ennemis à distraire des troupes des fronts Russe et Français pour les envoyer dans les Balkans. Cette alliance eût été avantageuse si elle avait supprimé, pour Berlin, tous soucis dans les Balkans. Elle les a accrus au contraire ! Ce front devenait un nouvel enjeu non négligeable.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'Allemagne doit fournir, dans les Balkans, un effort imprévu pour essayer d'éviter l'écrasement de Ferdinand-Félon et la coupure de la ligne de Constantinople. Certes, le résultat obtenu par nos ennemis paraît troublant : Les Roumains reculent et les Germano-Bulgares opposent à nos troupes une résistance indiscutable. Mais qui ne voit que ce sont là apparences trompeuses. Les renforts Russes et les efforts du corps allié de Salonique triompheront à coup sûr de la stratégie allemande. C'est une simple question de temps.

En résumé, les empires du centre éparpillent sur de nouveaux fronts des armées qui leur seraient indispensables ailleurs, pour résister à la poussée des Alliés.

Si on examine, ensuite, la question au point de vue de l'Entente, le front des Balkans offre-t-il le même inconvénient. Non, répond sans hésitation le colonel Feyler. Si les opérations orientales dispersent les forces ennemies, elles concentreront, au contraire, celles des Alliés. Notre action générale tend au rapprochement de nos forces, non à leur division.

« L'adversaire principal est visé à travers les Balkans aussi bien qu'à travers la Belgique et la Pologne, écrit le critique suisse ; or, la question n'est pas de savoir où il sera détruit, mais s'il sera détruit ; les moyens entrent ainsi en ligne de compte plus que les lieux, et si ces moyens permettent de provoquer la dispersion des forces ennemies, c'est un tort de ne pas les utiliser.

« Supposant donc l'existence de ces moyens, on aboutit à cette conclusion que l'intervention allemande dans les Balkans a été une faute stratégique, alors que l'intervention des Alliés était un atout dans leur jeu. »

Aucune nouvelle sensationnelle des fronts, mais partout une activité intense.

Sur la Somme l'ennemi tente de réagir contre nos attaques heureuses, nulle part il ne parvient à nous faire reculer.

En Russie, les combats sont acharnés sur les routes de Vladimir-Volynski et de Lemberg. Les progrès de nos alliés sont lents, mais ils sont indiscutables. « Tout ce que peut faire le vieux maréchal prussien, dit le Temps, est de se défendre et de limiter à coups d'hommes l'avance de son adversaire sans parvenir à reprendre l'ascendant ; dans ces conditions on finit par céder. »

Dans les Balkans, pas de change-

ment important. Les Roumains résistent avec succès à une pression formidable, en attendant l'arrivée des renforts Russes. La ténacité de nos nouveaux alliés triomphera certainement de l'acharnement de Falkenhayn.

A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit, activité des patrouilles belges sur tout le front.

Dans la Maison du Passer, une vingtaine de prisonniers ont été ramenés à la suite d'incursions dans les tranchées allemandes.

Aujourd'hui, duels d'artillerie réciproques et luttes à coups de bombes, tant dans le secteur de Dixmude que vers Boesinghe.

Sur la Somme

Le communiqué de cette nuit a confirmé la bonne nouvelle de la brillante opération opérée par nos troupes de l'est et de Paris à Saily-Saillisel.

La bataille a continué durement dans ce village et malgré les furieuses contre-attaques de l'ennemi, nous avons pu nous y maintenir, nous y consolider et maintenant cette nouvelle conquête est définitive comme toutes celles que nous avons faites depuis le début de l'offensive.

Les critiques militaires disent toute l'importance de cette position. Qu'ils nous suffise de faire remarquer que ce village, campé sur les deux côtés de la route nationale de Bapaume-Péronne, constitue un futur point de départ excellent pour les attaques de plus grande envergure que notre artillerie prépare actuellement. L'acharnement avec lequel les Allemands ont défendu la position dit assez la grande valeur que celle-ci représentait.

Notons enfin la prise, au cours des actions qui se sont déroulées au sud de la Somme, de deux pièces lourdes de 210. On voit que la ligne allemande a été sérieusement mordue en profondeur.

En résumé, la journée d'hier nous vaut un bond nouveau vers Bapaume que notre admirable infanterie ne tardera pas à emporter.

Les rats commencent

à quitter le navire

Le « Journal de Genève » publie une information d'un très grand intérêt qui lui vient de Bruxelles :

Dans cette ville, explique-t-il, un grand nombre de maisons restées inoccupées depuis le début de la guerre, ont été tout récemment réquisitionnées par l'autorité militaire allemande. Des officiers supérieurs s'y sont installés. Ils étaient auparavant à Lille, Cambrai et St-Quentin. Dans ces villes restent seulement des commandants d'étape.

D'autre part, les femmes des officiers qui avaient rejoint leurs maris à Bruxelles, Anvers et Gand, ont reçu l'ordre de rentrer en Allemagne. Leur retour a commencé le 1^{er} octobre dernier et devait être terminé le 15.

Le « Journal de Genève » conclut que les rats commencent à quitter le navire.

L'assassinat de miss Cavell

ne leur a pas suffi

On mande de Rotterdam au « Daily Telegraph » :

« On apprend de bonne source que les Allemands vont faire passer en Conseil de guerre, à Bruxelles, quatorze personnes accusées d'avoir fourni des fonds à miss Cavell, dans le but d'aider des soldats belges à passer la frontière et à rejoindre les armées alliées. »

Les Allemands ne peuvent raccourcir leurs lignes

Le correspondant de l'agence Reuter au quartier général britannique télégraphie :

« Le résultat des récentes opérations a été d'améliorer et de consolider grandement nos positions, tout en rendant celles de l'ennemi encore plus incommodes et plus exposées. Sur de nombreux points, l'ennemi n'a pu se maintenir, qu'un raccourcissement de sa ligne serait fort désirable pour lui. Mais comment effectuerait-il ce raccourcissement, alors que les Anglais exercent leur pression incessante ? Il serait infiniment dangereux pour lui de céder sur un point quelconque. Evidemment, la bonne politique est d'empêcher qu'il ne raccourcisse sa ligne et qu'il ne prenne une position militaire plus forte. Il n'est pas impossible d'atteindre à ce résultat. Nous avons maintenant l'avantage sur l'ennemi. Nos restons en contact étroit avec lui sur tous les points de notre front de 90 milles. »

L'emprunt français

Son succès en Suisse

On lit dans le « Daily Express » : « Le nouvel emprunt français obtient un grand succès en Suisse, à Genève et à Lausanne, les souscripteurs se pressaient en foule dans les banques, hier et aujourd'hui. »

« Il n'y avait aucune demande pour l'emprunt allemand. Les banques suisses, qui ont reçu d'importants dépôts de tous les pays de l'Europe depuis le début de la guerre, souscrivent largement, car leurs clients ont foi dans la victoire des alliés.

« Le mark est tombé hier à 91 fr. 60. C'est le cours le plus bas que l'on ait vu. Il vaut en temps normal 123 fr. 45. La couronne est à 62 fr. ; cours normal, 105 fr. »

Un raid aérien sur Liège

On apprend seulement aujourd'hui de source sûre que, dans la nuit du 5 au 6 août dernier, au cours d'un raid aérien sur Liège, un grand incendie a éclaté à la citadelle.

La poudrerie a fait explosion, lançant des débris jusqu'au centre de la ville ; environ 150 soldats allemands furent tués ou blessés.

Pendant plusieurs heures, six autos de la Croix-Rouge firent la navette entre la citadelle et les hôpitaux.

Une rue entière a beaucoup souffert des suites de l'explosion.

L'arrestation de l'ex-banquier Rochette

L'ex-banquier Rochette (Henri-Raoul), condamné à trois ans d'emprisonnement pour infraction à la loi sur les sociétés et complicité d'escroquerie, a été arrêté mardi matin, vers quatre heures, à Granville, par deux inspecteurs de la sûreté.

Rochette avait pris le nom de Bienaimé Georges. Il avait contracté sous ce nom un engagement, pour la durée de la guerre, au 6^e bureau de recrutement, à Paris, le 26 août, comme motocycliste. Il était affecté à la réserve générale automobile, à Amiens.

Il a été transféré à la maison d'arrêt de Rouen.

Sur le front italien

Sur le Pasubio, dans la nuit du 16 et le matin suivant, l'ennemi a tenté des attaques qui ont été promptement repoussées.

Sur tout le théâtre des opérations le mauvais temps a entravé hier

l'action de l'artillerie. On signale d'abondantes chutes de neige dans les régions des hautes montagnes.

Signé : CADORNA.

Les Italiens occupent 5.600 kilomètres carrés de territoire ennemi

Lors de la fameuse offensive autrichienne contre l'Italie, l'armée ennemie occupa, au printemps dernier, 400 kilomètres de territoire national.

La contre-offensive italienne dévra, en juin, les trois quarts de ce territoire.

Les dernières opérations, italiennes ont réduit à moins de 50 kilomètres carrés le territoire national resté au pouvoir de l'ennemi.

De son côté, l'Italie occupe aujourd'hui 600 kilomètres carrés de territoire autrichien et 5.000 kilomètres carrés de territoire albanais.

Les tranchées boches inondées

De fortes inondations se sont produites sur tout le front de Riga. Mais les soldats russes n'en ont pas moins fait de nombreux coups de main sur les tranchées allemandes. Celles-ci se trouvent en certains endroits absolument couvertes par les eaux et leurs occupants ont été forcés de les évacuer en sauvant ce qu'ils pouvaient de leur matériel. L'ennemi abat en hâte les arbres des forêts pour établir des digues contre le fléau.

Sur le front roumain

Front Nord et Nord-Ouest : A l'ouest de Tulchese, les attaques ennemies ont été repoussées. Le combat continue.

Dans la vallée de Bigate, les attaques de l'ennemi ont été également repoussées. Nos troupes maintiennent leurs positions à l'ouest de la frontière.

Dans la vallée de l'Uzal, l'ennemi a été repoussé au-delà de la frontière. Notre artillerie a fauché un bataillon ennemi qui avançait en masse.

Parmi les morts a été trouvé le corps du commandant. Nous avons fait 58 prisonniers et pris une mitrailleuse.

Dans la vallée de Buzeu, le feu de notre artillerie a forcé l'infanterie ennemie à abandonner les tranchées et à se retirer vers le Nord. Nous avons fait 140 prisonniers.

Une attaque sur notre flanc gauche a été repoussée dans la région de Rucar.

Nos troupes, qui avaient été repoussées sur la colline de Mathias, maintiennent leurs positions en dépit des attaques répétées de l'ennemi.

En Roumanie

Sur le front Nord, la situation s'améliore sensiblement, malgré la poussée formidable des ennemis, attaquant continuellement tous les défilés des régions des hautes montagnes. Le principal effort ennemi est à Cituz, au sud-ouest de Moldavie, avec l'intention de couper les communications Moldavie-Valachie.

Un aveu allemand

Les Allemands reconnaissent que les Roumains résistent sur les routes et les défilés des fronts est et sud, et qu'à l'ouest de Brasso la situation est, en général, sans changement.

La journée de dimanche sur le front Serbe

Dimanche la lutte a continué tout le long de la frontière serbe. Les Serbes ont fait une dizaine

de prisonniers, et au cours de récents combats près de Dovrou-polech se sont emparés d'une mitrailleuse, d'une grande quantité de munitions et accessoires.

Les Bulgares, qui semblent fortement retranchés, résistent vigoureusement.

En Grèce

On sait maintenant que les dépêches d'Athènes relatant la visite des ministres alliés à M. Lambros, ont démesurément grossi l'importance de l'événement.

Le caractère de cette visite a été purement protocolaire. Aucune question se rapportant à la politique générale de la Grèce n'a été traitée et l'amiral Dartige du Fournet n'a eu à s'occuper que des dispositions qui seraient prises par la Couronne à la suite de ses réclamations concernant le contrôle de la police et des voies ferrées.

Les relations effectives entre l'Entente et la Couronne ne sont donc pas reprises.

La situation intérieure de la Grèce est toujours obscure. Tout ce qu'on sait avec certitude, c'est que l'entourage de Constantin est toujours hostile aux alliés. On a vu que des vénizélistes ont été maltraités et même grièvement blessés à Athènes par des officiers. Ces scènes violentes sont l'indice des sentiments que la courne décourage pas plus que jadis.

Le gouvernement provisoire se fortifie

Le gouvernement provisoire étend graduellement son autorité sur les districts de province. Ainsi, le gouvernement a remplacé par de nouvelles autorités grecques celles qui, à Florina, avaient dû évacuer la ville devant l'invasion bulgare.

Six cents soldats et marins sont arrivés aujourd'hui d'Athènes, Khaliky et Volo pour se joindre au mouvement de défense nationale.

M. Venizelos a reçu aujourd'hui des délégations des districts de Voden et d'Uskub venues apporter leur adhésion au mouvement.

La soumission complète du Gouvernement

Le gouvernement grec a fait parvenir, à une heure avancée de la dernière nuit, à l'amiral Dartige du Fournet, son entière acceptation pour les mesures de contrôle et de police proposées par l'Entente.

Les détails de l'organisation seront réglés à l'amiable avec l'amiral.

Une explication difficile

On explique officiellement que l'objet de débarquement de marins français est de renforcer la police d'Athènes, ce qui mettra probablement un terme aux manifestations.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 17 octobre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend à l'article 8, devenu l'article 7, la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

Cet article est voté. L'article 9 est relatif à la question des indemnités concernant les monuments artistiques et culturels.

Cet article est adopté. L'article 10 concerne la question des dommages causés aux meubles. La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LEURS PRÉCAUTIONS

Si les raids de zeppelins sur l'Angleterre enthousiasment les Boches, les petites excursions des avions alliés en Bohème ne manquent de les inquiéter.

Depuis le raid sur Stuttgart et sur Mulheim, les populations de ces villes sont terrorisées et à grands cris, elles demandent protection à leur gouvernement.

Mais si Batoeki peut distribuer des cartes d'alimentation, la Kultur est dans l'impossibilité de distribuer des cartes de sécurité.

Et elle a décidé de faire ce que partout on a fait, c'est-à-dire d'ordonner l'extinction des lumières.

Seulement, les autorités boches savent bien que cette mesure sera insuffisante pour empêcher le retour des avions alliés. Ceux-ci sauront bien, malgré l'obscurité, repérer les villes fortifiées, les tunnels, les voies ferrées et les casernes.

Aussi le Kaiser a-t-il ordonné à ses agents de prendre les mesures de fermeté, de lâcheté habituelles à ses soudards.

Selon une dépêche d'Amsterdam à l'« Exchange Telegraph », les autorités allemandes ont fait apposer des affiches dans Bruxelles interdisant les applaudissements et les manifestations de sympathie dans le cas de raids aériens effectués par les Alliés.

Et cette interdiction comporte des sanctions sévères contre quiconque l'enfreindra.

Les Boches applaudissent aux assassinats des Belges, mais défendent aux Belges de se réjouir des victoires des Alliés.

Et pour bien le prouver, voici la mesure que les produits de la Kultur ont appliquée :

Les autorités allemandes ont fait enlever de leurs domiciles les différents membres de la municipalité d'Anvers et les ont placés, comme otages, dans les divers immeubles occupés par des Allemands en prévision de nouveaux raids aériens des aviateurs alliés.

C'est conforme aux traditions de la Kultur : il n'y a pas à discuter de pareilles mesures.

Les avions français détruisent le matériel de guerre de leurs ennemis, c'est une honte, crient les Boches.

Les zeppelins bombardent les hôpitaux, les ambulances ; les sous-marins torpillent les navires neutres dont les passagers sont des femmes et des enfants, c'est la guerre, soupirent les Boches.

Et, comme mesure de précaution, ils ont pris la plus inhumaine : ils placent devant leurs premières lignes et dans leurs immeubles attaqués les otages, les prisonniers.

Mais les aviateurs alliés sauront déjouer toutes ces infâmes précautions que dans leur terreur, les Boches prennent au mépris du droit des gens.

LA VÉRITÉ

sur la situation alimentaire

Malgré toutes les tentatives faites pour dissimuler l'état des choses et les promesses d'amélioration pour un avenir qui se recule sans cesse, il a fallu finir par avouer la faillite des mesures officielles et le néant des espoirs. C'est la constatation que le Reichstag a dû entendre avant-hier de la bouche même de la plus haute autorité en matière de ravitaillement.

Dans la séance de jeudi, le Reichstag s'est occupé surtout de la question du ravitaillement en pommes de terre et de la pénurie qui règne actuellement en Allemagne. Quatre interpellations avaient été posées, elles demandaient des mesures rigoureuses pour mettre un terme à la disette. La demande de M. von Batoeki a été violemment attaquée de toutes parts, notamment par le parti progressiste populaire.

M. von Batoeki ne put que faire cette réponse qui reconnaît implicitement que les difficultés sont insurmontables :

« L'inquiétude au sujet du ravitaillement en vivres, est complètement justifiée. La récolte de pommes de terre, au lieu d'avoir fourni un excellent rendement a été mauvaise. Heureusement que nous sommes à même de compenser ce déficit par la récolte des céréales qui a été bonne. »

De nouvelles mesures vont être prises tout de suite. Elles consistent dans la répartition en trois catégories des consommateurs : les ouvriers accomplissant de durs travaux, ceux qui ont un travail moins pénible et le reste de la population. Cette dernière catégorie devra restreindre sa consommation en pommes de terre pour que les deux autres aient suffisamment.

Correspondance

de prisonnier allemand

Voici une lettre adressée à un prisonnier allemand ; elle témoigne que la crise alimentaire ne fait que s'aggraver :

« Ah ! si cette sale guerre prenait fin ! Malheureusement il n'y paraît pas, car nous voilà en guerre avec déjà 10 ennemis. Comment cela finira-t-il ? »

« Il faudrait que tu voies notre père comme il est malgré ! J'en suis vraiment navré. Même avec son argent on ne peut

rien se procurer. Il faut des cartes pour tout, et tout est insuffisant. J'en pleurerai presque quand il faut se mettre à table, où ne figurent ni aliments gras ni rien de fortifiant.

« Où donc notre père prendrait-il les forces pour travailler ? Nous avons bien une petite réserve de viande, mais on n'avait pas compté que cela durerait si longtemps et l'on en a plein le dos. »

« Tout est réquisitionné, les fruits et le reste. Comment cela finira-t-il ? »

Légion d'honneur

Notre compatriote le chef de bataillon Jean Lavelle, vient d'être proposé pour le grade d'officier de la Légion d'honneur, par son général de division, qui lui a dit qu'avec ses hommes il avait sauvé la situation dans plusieurs combats.

Nos félicitations au vaillant officier qui fut lieutenant au 7^e d'infanterie.

Mutation

M. Locoche, sous-lieutenant au 7^e, passe au 291^e territorial.

Versement d'or

Nous sommes heureux d'enregistrer que depuis le premier jour de l'Emprunt, une somme de 150.000 francs en or a été versée dans les Caisse publiques de l'arrondissement de Cahors.

Il ne faut pas désespérer

Depuis plus de deux mois, les familles Capelle et Vinna étaient absolument sans nouvelle du jeune Capelle, originaire de St-Michel-de-Cours ; des camarades l'avaient vu tomber dans un assaut, mais ignoraient tout de son sort.

On le croyait bien mort. Or, mardi, sa jeune femme recevait de lui une lettre, lui confirmant sa bonne santé, mais aussi sa captivité au pays des Boches et, naturellement, la priait de lui faire venir des vivres.

Enseignement secondaire

Mlle Alexandre, professeur au collège de Manosque, est déléguée en qualité de professeur d'anglais au collège de garçons de Figeac.

Ecole des Arts et Métiers

Dans la liste des candidats admis à la suite du concours de 1916 de l'Ecole des Arts et métiers, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Aussel, avec le n° 47 ; Andral, avec le n° 275 ; Roudergues, avec le n° 299. Félicitations.

Probité

Dans la nuit du 15 au 16 octobre courant, M. Valadié, agent auxiliaire d'octroi, actuellement attaché au bureau du Port, se rendait à son poste lorsqu'il trouva sur la voie publique, au débouché de la rue de la Liberté, un portefeuille contenant une somme de 50 francs, avec divers papiers et une permission de congé au nom d'un soldat du 7^e de ligne.

M. Valadié, qui n'en est pas à son premier acte de probité, ayant déjà été signalé pour un fait analogue le 17 janvier dernier, s'empressa de prévenir, dès le jour venu, la Direction de l'octroi de sa trouvaille, laquelle fut remise à son propriétaire par les soins de l'autorité militaire.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 17 octobre 1916

Soldat au 7^e d'infanterie, Auguste Aymé, trente-sept ans, né à Puyjournes (Lot), a fait campagne aux colonies ; il est, disent ses chefs, d'un caractère violent et passe pour être un peu alcoolique. Le 2 août 1916 il a injurié au camp de Caylus le chef de bataillon Astrié qui lui adressait de justes observations au sujet de son attitude (Aymé simulait une boiterie). Le Conseil le condamne à un an de prison.

BON BOCHE ! KAMERAD !

La scène se passait tout récemment, à l'arrivée d'un détachement de prisonniers allemands au camp de X...

Un énorme Bavarois se présente au commandant français en agitant une enveloppe et clamant : « Bon Boche ! Kamerad ! »

L'officier pensant, comme son prisonnier, qu'il s'agit d'une lettre de recommandation libellée par quelque Français interné en Allemagne, déchire l'enveloppe et lit avec un sourire :

« Nous prisonniers français internés au fort de X... déclarons que Fritz, porteur de ce mot, est un escroc qui nous a volé toutes les sommes à lui remises pour nous acheter des provisions. Nous le recommandons spécialement comme tel à ceux de nos compatriotes qui le captureront. »

L'officier français partit d'un bruyant éclat de rire cependant que l'Allemand, la bouche fendue d'un large sourire, continuait à murmurer « Bon Boche, Kamerad !... »

La vente des piquettes

M. Henri Labroue, député de la Gironde, a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi, contresignée d'une centaine de ses collègues, tendant à autoriser la vente des piquettes, sans addition de sucre, jusqu'à la fin de la deuxième année qui suivra le traité de paix. Le triple objet de cette proposition consiste à permettre aux viticulteurs de tirer avantageusement parti des marcs de raisins, dont la loi sur les bouilleurs de cru a restreint l'utilisation ; d'ac-

coorder aux consommateurs le droit de se procurer une boisson peu coûteuse, agréable, hygiénique et d'apporter au Trésor de nouvelles ressources.

LES CHÈQUES POSTAUX

Le Sénat vient d'être saisi par la Chambre d'une proposition de loi qu'elle a adoptée et qui tend à créer un service de chèques postaux.

Cette création intéresse vivement le Commerce et les simples particuliers, en voici donc les dispositions principales.

Le système institué par cette proposition se caractérise par une innovation à retenir : au lieu d'assujettir les versements de fonds à une taxe fixe et modique, les retraits à une taxe graduée plus ou moins élevée, il applique aux premiers le tarif des mandats et aux seconds un simple droit de 0 fr. 10 dont il fait également bénéficier les versements opérés par le titulaire du compte.

On évite ainsi de transporter la charge des frais d'envoi du débiteur au créancier et de renverser les conditions normales de libération.

On facilite les virements entre titulaires de compte, le titulaire du compte crédit pouvant disposer sans frais appréciables des fonds qui lui sont adressés. On établit la liaison entre les futurs comptes postaux et les comptes de banque, que les premiers ne peuvent et ne doivent pas avoir pour objet de remplacer mais au jeu desquels ils apporteront une souplesse et une ampleur nouvelle, et mettant par l'intermédiaire, des facteurs et des guichets postaux en communication avec les places aujourd'hui bancables le territoire entier du pays.

Organisé sur ces bases, le service perfectionnement du service des articles d'argent, susceptible d'épargner au public des déplacements et des pertes de temps inutiles, de simplifier l'exécution des opérations postales et de favoriser dans une large mesure l'adaptation des habitudes françaises aux procédés de règlement par écriture, dont le développement produit en ce moment de si claires nécessités.

Agence Paris-Télégrammes.

La rentrée des Ecoles d'arts et métiers

La rentrée dans les écoles nationales d'arts et métiers de Paris, d'Aix et de Cluny, où seront reçus les candidats admis à la suite du concours de 1916, et tous les élèves disponibles des promotions antérieures aura lieu le 2 novembre prochain.

Des permissions pour la Fête des Morts

M. Girod, député du Doubs, vient d'adresser une lettre au général Rogues, ministre de la guerre, lui demandant de vouloir bien donner des instructions aux commandants des dépôts afin, qu'à l'occasion des fêtes des morts, les permissions de vingt-quatre ou de quarante-huit heures soient accordées dans la plus large mesure possible.

La guerre et les membres de l'enseignement

Le général Rogues répondant à une lettre de M. Louis Martin, sénateur du Var, informe celui-ci que les membres de l'enseignement public ou privé du service auxiliaire, appartenant à la classe 1891, pourront être placés en sursis d'appel pendant l'année scolaire 1916-1917.

En réponse à la question qui lui a été posée par M. Louis Martin, sénateur du Var, le ministre de l'Instruction publique déclare que la veuve d'un instituteur tué à l'ennemi a droit à la moitié du traitement de son mari jusqu'à la fin des hostilités.

Les colis postaux de Noël et du jour de l'An

Ainsi qu'ils l'ont déjà fait l'an dernier, un certain nombre de députés viennent de déposer une proposition de loi tendant à accorder aux soldats à l'occasion de Noël et du jour de l'An, la gratuité d'envoi d'un paquet postal. Les envois commenceraient le 15 décembre pour se terminer le 25.

Un remède efficace

Dans toutes les maladies des bronches accompagnées d'oppression et d'essoufflement, il faut, sans hésiter, avoir recours à la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce merveilleux remède calme en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, catarrhe, oppression, suffocation, essoufflement, et amène progressivement la guérison. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

ÉLECTRICIENS sont demandés p. inst. appart. 7 fr. p. jour. Indiquer âge et places faites. SAUZE, 5, rue Préfecture, St-Etienne (Loire).

Vouslez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ? Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française. Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

POILUS.... EN AVANT !

(air : Le Clairon.)

I
Maintenant le canon tonne
Au Nord, en Somme, en Argonne
Aux Balkans, aux monts ardus...
Ils moissonnent de la gloire
Et sûrs d'avoir la victoire,
Ils y vont dur les Poilus !

II
Quand survient une accalmie,
Dans la nature endormie,
Les cœurs sont parfois émus...
Dans le fond de leur tranchée,
Muets, la tête penchée,
Ils sont tristes les Poilus !...

III
En Avant ! si la carcasse
Tremble sous la mort qui passe
Le cœur n'est pas abattu...
Méprisons donc la mitraille,
Ruons-nous dans la bataille,
Pour la France ! Hardi Poilus !...

IV
En Avant ! pour la Patrie
Que les Boches ont meurtrie
Et pour nos pays perdus !
Il faut délivrer l'Alsace
Et reprendre notre place
Sur le Rhin, hardi, Poilus !...

V
En Avant ! l'obus qui siffle
Est moins mortel que la gifle
Donnée au soldat vaincu...
Il importe peu qu'on meure
Si l'honneur entier demeure,
Garde-le toujours Poilu !...

VI
Et lorsque le Poilu tombe
Une croix marque sa tombe
Les siens ne le verront plus...
La Gloire, à son frontispice,
Inscrit le sacrifice,
Dors en paix... brave Poilu !

SCORPION.

Du *Cri des Ravins*, organe du G. B. D. Macédonien.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 17 OCTOBRE (22 h.)

Sur tout le front de la Somme, bombardement réciproque, atteignant parfois une grande violence.

L'ennemi a lancé à l'est de Belloy-en-Santerre deux nouvelles attaques qui, comme les précédentes, ont été complètement repoussées. Les Allemands ont subi de fortes pertes.

Des avions allemands ont lancé quelques bombes sur Amiens, sans aucun résultat militaire.

Sur le front Anglais

de l'artillerie

Londres, 17 octobre, 22 h. 15. — Nous avons aujourd'hui les positions ennemies vers Neuville-Saint-Vaast, Wytshaete et le nord-est d'Ypres.

Au sud de l'Ancre, l'artillerie a montré de part et d'autre une très grande activité.

L'aviation a mis à profit la belle journée d'hier. De nombreuses reconnaissances ont été effectuées. Des voies ferrées, des gares et cantonnements, des usines et des dépôts ennemis ont reçu un grand nombre de bombes.

Au cours de combats aériens, trois appareils allemands ont été détruits ou contraints d'atterrir et plusieurs autres mis en fuite.

Deux drachens, attaqués par nos pilotes, ont été forcés d'atterrir. L'un d'eux a été vu en flammes.

Un de nos appareils a été abattu par l'artillerie ennemie. Six autres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 18 Oct. (15 h.)

NOMBREUSES ATTAQUES ALLEMANDES toutes repoussées

Au nord de la Somme, hier, en fin de journée, l'ennemi a renouvelé ses tentatives sur nos positions de Sully-Sailly.

Trois attaques débouchant du nord et de l'est ont été successivement brisées par nos feux qui ont infligé à l'ennemi des pertes sensibles.

Tous nos gains ont été intégralement maintenus. Aucune action d'infanterie au cours de la nuit.

Au sud de la Somme, les Allemands ont attaqué ce matin, vers cinq heures, une de nos tranchées, à l'est de Berny-en-Santerre. Quelques fractions ennemies appartenant à la première vague ont réussi à pénétrer dans nos éléments avancés. Contre-attaqués aussitôt par nos troupes, les occupants ont été tués ou faits prisonniers. Les vagues suivantes, prises sous nos tirs de barrage ont dû reculer en désordre laissant des morts sur le terrain.

Au sud de l'Avre, nos reconnaissances ont pénétré dans la tranchée ennemie de la région de Fresnoires et ramené des prisonniers.

Au sud-est de Reims, un autre coup de main exécuté par nous dans le secteur de La Pompelle a parfaitement réussi.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Combats acharnés

Attaques ennemies repoussées

La nuit du 16 octobre, dans la région de la rivière Nowda, nos éclaireurs ont évité une embuscade de l'ennemi, qui a dû se retirer en laissant sur place quatre tués, y compris un officier.

Dans la région au sud de Skrodovo a été blessé le commandant d'un de nos braves régiments, le colonel Ywanowsky, qui se trouvait dans les tranchées.

Au nord de Koritnica, près de Bolchovze, des combats obstinés continuent. L'ennemi lance des contre-attaques violentes ; le feu d'artillerie atteint le maximum de sa force.

Sur cette partie du front, les Russes ont capturé une mitrailleuse et 40 prisonniers.

Dans la région de Dorna-Vatra, toutes les attaques ennemies ont été repoussées.

En Dobroudja, la fusillade et la canonnade continuent sur tout le front.

AU CAUCASE :

Région du littoral, notre artillerie a bombardé avec succès le port de Bala.

Entre Hozal et Mamahatoum, les cosaques ont repoussé un parti de Kurdes d'une force supérieure en lui infligeant de grosses pertes.

Paris, 12 h. 30

Le service militaire en Turquie

De Zurich : Le ministre de la guerre de Turquie a aboli la faculté de s'exonérer du service militaire moyennant finances.

ACHAT

de toutes sortes de LIVRES et BIBLIOTHÈQUES

G. BLOCH, libraire, 24, rue des Ecoles à Paris, sera de passage très prochainement dans la contrée.

Ecrire de suite.

EMPRUNT 5 0/0 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la **BANQUE DE FRANCE**, tous les jours même le dimanche. Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

L'OFFENSIVE RUSSE L'EFFORT DE BROUSSILOFF

De Petrograd : Sur un large front, très étendu, qui va de la Volhynie à la Galicie, les armées Russes sont fortement engagées avec l'ennemi.

Malgré leur brièveté, les rapports indiquent que Broussiloff fait un effort considérable pour pénétrer jusqu'à Kovel, tandis que les forces de Tcherbatcheff essaient de se frayer une route vers Halicz.

DES RENFORTS POUR LES RUSSES EN BUKOVINE

De Genève : Les dépêches autrichiennes signalent que les Russes reçoivent actuellement de grands renforts de Bukovine.

Plus activement que jamais les Russes font des efforts désespérés pour couper toute communication avec la Hongrie.

Sur le front Roumain

La situation reste sérieuse

De Bucarest : La situation demeure sérieuse.

La défensive roumaine dans les Carpathes doit être spécialement effective et devrait faciliter une offensive violente sur notre front sud, si les Alliés envisagent le même but et exercent une pression sur le front balkanique et le front russe, au nord.

On croit que l'ennemi dispose de 16 divisions sur le front de la Transylvanie

La RÉSISTANCE ROUMAINE est ACHARNÉE

De Zurich : On mande du quartier général allemand que les Roumains opposent une résistance acharnée autour des défilés sur le front oriental, ainsi qu'au sud et à l'ouest de Brasov.

Les événements de Grèce

De Bucarest : L'ultimatum de l'amiral Dartige du Fournet a provoqué ici une vive satisfaction.

ON PRÉVOIT LE DÉBARQUEMENT de nouveaux marins, à Athènes

Le roi prépare ses bagages !...

D'Athènes, on mande au « Daily Chronicle », qu'un nouveau débarquement de marins Français sera sans doute nécessaire.

Le roi et la reine songeraient à fuir Athènes. Tous leurs bagages sont prêts.

Paris, 14 h. 35

Sur le front Anglais

Progrès vers Bapaume

Malgré la pluie qui est tombée en abondance toute la nuit, nous avons progressé sur divers points, entre la route d'Albert-Bapaume et Lesbœufs.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers. PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les Russes exercent une pression plus formidable que jamais devant Kovel, devant Lemberg et dans les Carpathes. C'est, sans doute, le meilleur moyen de secourir la Roumanie. La situation, ici, quoique sérieuse, paraît, du reste s'améliorer. C'est du moins le résultat d'une communication du quartier général allemand.

En Grèce, les événements paraissent devoir se précipiter. On prévoit le débarquement d'un nouveau contingent Français et le roi songerait à quitter sa capitale... Le plus tôt serait le mieux !

Vainement les Allemands cherchent à nous reprendre le terrain perdu, ils notent sans exception, un échec à chaque nouvelle tentative.

Les Anglais progressent dans la direction de Bapaume.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.